

Conférence FEED - A. Kilito - 24 11 2022

MAHIR Rabat

De la maqama au roman

Maqama signifie “séance” (“assembly”). Ce sont des récits sur la littérature.

La maqama est un genre créé par Hamadhani (همذاني). Il a été copié par Al Hariri (حريري), qui est devenu plus connu que le créateur du genre.

Hamadhani est du X^{ème} siècle. Al Hariri, du XI^{ème} siècle.

Hamadhani dit avoir écrit 400 séances, mais seules une quarantaine nous sont parvenues. Al Hariri, lui, en a écrit 52.

Les Maqamat de Hamadhani commencent souvent par “Issa Ibn Hicham nous a conté”, et il transmet les paroles d’Abou El Fath El Iskandari qu’il rencontre la plupart du temps dans les séances. La plupart du temps, ce héros n’est reconnu qu’à la fin des récits.

Abu El Fath El Iskandari est originaire d’Alexandrie... mais laquelle des 12 villes portant ce nom ? Son identité est incertaine. C’est un poète mendiant, parfois voyou. Une personne peu recommandable.

Les Maqamat de Al Hariri ont aussi un protagoniste : Abou Zayd Al-Saruji, originaire de Sarouj dans le nord de la Syrie. Son origine est claire, contrairement à Abou El Fath. Abou Zayd a dû quitter, fuir Sarouj du fait de l’invasion des Croisés dans sa ville. Il vagabonde longtemps, et dans la dernière maqama il revient à Sarouj. Il diffère en cela de Abou El Fath, héros de Hamadhani, qui est un “errant permanent”, dont on ne connaît ni le point de départ, ni le point d’arrivée.

Al Hariri a “usurpé” le succès de Hamadhani : pendant 7 siècles, seul Hariri a été étudié et commenté. Ce n’est qu’au XX^{ème} siècle que Hamadhani a été reconnu et très largement étudié. Toutefois, l’œuvre de Hamadhani est le livre le plus commenté après de coran. C’est aussi l’œuvre qui a été la plus illustrée.

Un siècle après la mort de Hamadhani, Al Wasiti a illustré amplement ses maqamat. Les miniatures de Al Wasiti ont été très largement reprises (comme des couvertures de livres par exemple). Il en résulte que Al Wasiti est aujourd’hui plus connu que Al Hariri, alors qu’il était son “serviteur” (les illustrateurs étaient au service des auteurs).

Il y a donc double usurpation : Al Hariri a usurpé la place de Hamadhani, et Al Wasiti celle de Al Hariri.

Qu'y a-t-il dans les maqamat ?

Le héros se déguise toujours en de multiples personnages, et le transmetteur (le conteur) ne le reconnaît qu'à la fin de l'histoire. À l'inverse, le lecteur sait, lui, que les protagonistes de maqamat s'avèrent toujours être Abou El Fath ou Abou Zayd. Par cela, le lecteur a un avantage sur le narrateur.

Chose importante : On ne peut pas lire Hamadhani ou Hariri s'il n'est pas accompagné d'un commentaire ? Cela est vrai aujourd'hui car la langue est ancienne, mais c'était aussi le cas à l'époque des auteurs. Le hiatus entre arabe classique et dialectal existait à l'époque aussi, d'où la nécessité de lire les maqamat accompagnées de commentaires.

Les commentaires sont généralement en bas de page, et sont plus longs que l'ouvrage lui-même.

Comment étaient transmis les classiques de la littérature à l'époque ?

Al Ijaza : à l'époque, c'était une autorisation écrite d'un auteur, donnée à un lecteur pour qu'il transmette son ouvrage. Al Ijaza est une sorte de garantie contre les erreurs de transmission.

Dans la littérature occidentale, l'équivalent de la maqama est le roman [picaresque](#) (issu de picaro). Le héros picaresque utilise la ruse pour assurer sa subsistance et est un personnage misérable, marginal. Du fait de la nature des héros des maqamat et des romans picaresques, la faim est un élément commun et central dans les deux genres. Il y est souvent question de nourriture.

Les romans picaresques sont apparus au XVI^e siècle en Europe. Le roman "Lazarillo De Tormes" en est un exemple majeur. En littérature marocaine, "Le Pain Nu" de Mohamed Choukri peut être qualifié de roman picaresque.

La différence entre les maqamat et les romans picaresques est que dans les maqamat le héros est un homme de lettres. Il vit grâce à sa littérature et ses ruses sont des ruses langagières.

Dans quel espace se déroulent les récits des maqamat ?

Les récits se déroulent toujours dans le monde islamique. Les seules reconnaissances d'un monde étranger, aux frontières du monde islamique, sont chez Hamadhani, les byzantins, et chez Hariri, les Croisés.

Parlons d'un roman que M. Kilito n'a pas lu : "زينب". Roman écrit par محمد حسين هيكل. Il a été publié en 1914, mais sous un nom d'emprunt dans sa 1^{ère} édition : مصري فلاح. C'est seulement en 1929 que le vrai nom de l'auteur a été apposé en couverture du roman.

Pourquoi utiliser un nom d'emprunt ? Car le roman était un genre déprécié, considéré comme futile. Les esprits sérieux ne lisaient pas ces "futilités". Aussi, l'auteur était avocat et avait peur d'être dénigré par d'éventuels clients en affichant son nom. Cela a changé par la suite.

Dans ces conditions, pourquoi un avocat à l'époque a-t-il été tenté d'écrire un roman ? Tout simplement car il a fait ses études à Paris et s'est imprégné de littérature occidentale. L'influence du père est souvent forte à cette époque, obligeant leur fils à suivre certaines voies académiques. C'est le cas de Taoufik El Hakim, auteur arabe majeur. Il a été obligé par son père à faire des études de Droit. Il a passé son temps à Paris à assister à des pièces de théâtre, des opéras etc. Puis il est devenu écrivain. C'est aussi le cas de M.H. Haykel.

Comment parler d'un livre que l'on a pas lu ?

Un livre portant ce titre ("Comment parler d'un livre que l'on a pas lu ?") a été écrit par Pierre Bayard.

Conseil de lecture : Pierre Bayard est un auteur à lire absolument : "Comment améliorer les œuvres ratées?", "Le dialogue de sourds", "Il était deux fois Romain Gary".

Un enfant lit de façon linéaire et exhaustive : il lit de la première à la dernière lettre, sans rien rater. Certains adultes le font aussi.

À l'inverse, certains considèrent qu'il vaut mieux ne pas lire les livres dont on veut parler. Oscar Wilde a dit "Je ne lis jamais un livre dont je dois écrire la critique. On se laisse tellement influencer".

Sans avoir lu le roman "زينب" nous pouvons le situer dans le paysage de la "bibliothèque universelle". Par exemple, son titre nous apprend que le personnage principal est une femme, arabe. La littérature occidentale comporte plusieurs romans portant comme titre le nom ou le prénom d'une femme. مجدولين المنفلوطي a aussi un roman nommé مجدولين.

"زينب" peut donc être associé à d'autres romans, à une famille littéraire.

La 1^{ère} de couverture du roman offre d'autres indices : la maison d'édition, le nom de l'auteur... Ici, مصري فلاح nous indique que le roman parle sûrement de la campagne et pourrait être situé dans un genre évoquant la vie rurale (ex. "Le médecin de campagne" de Balzac).

D'après le roman de Pierre Bayard, savoir situer les livres est le propre de l'homme de lettres ou de l'homme cultivé. On pourrait poser cela comme une définition : Un homme cultivé est une personne apte à situer les livres. Cela explique en partie la phrase d'Oscar Wilde.

Conseil de M. Kilito : si l'on rencontre un auteur, il ne faut pas lui parler de son livre. Si l'on ne l'a pas lu, ou pas assez bien, il le saura. Il vaut mieux rester dans le vague.

Quel mal y a-t-il à reconnaître ne pas avoir lu un livre ?

Cela peut être anodin, ou parfois conduire à la catastrophe.

Conseil de lecture : David Lodge - "Un tout petit monde" ou "Small world". Il y parle du monde des hommes de lettres, des auteurs et universitaires. Ce monde est petit mais il s'y passe beaucoup de choses. "Un roman splendide" d'après M. Kilito.

David Lodge - "Changement de décor". Des professeurs universitaires décident de faire un jeu : chacun doit proposer un livre qu'il n'a pas lu et qui ne viendrait pas à l'esprit des autres. Chacun y va de ses références, et l'un d'eux dit ne pas avoir lu "Hamlet" de Shakespeare. Personne ne le croit. On se moque de lui. Il se fâche et s'en va. En conséquence, sa titularisation au département de littérature anglaise lui est refusée.

Celui qui n'a pas lu "زينب" peut aussi savoir qu'il est considéré par certains comme le premier roman arabe. Mais, est-ce vrai ?

Quel est le rival de "زينب" dans la littérature arabe ?

أحمد فارس الشدياق "الساق على الساق" écrit en 1855

Ce livre a été publié à Paris (livre disponible en français aux éditions Phébus).

Un autre roman de المويلحي : "حديث عيسى ابن هشام"

La naissance du roman arabe était intimement liée à Paris. "الساق على الساق" commence en Egypte, où c'est l'enfer, puis se déroule à Paris, où c'est le paradis.

D'autres romans arabes se déroulent à Paris :

- Taoufik Al Hakim : Oiseau d'orient .
- Souheil Idriss : "الحي اللاتيني" (Le quartier latin)

On peut même remonter à 1834 avec الطهطاوي, auteur égyptien. Il faisait partie d'un groupe d'étudiants envoyés par l'Egypte à Paris pour étudier les sciences et les langues. Il était l'imam de ce groupe. Ils ont fait le voyage par voie maritime, sur un navire français. Il reste à Paris de 1826 à 1831, et publie son livre en 1834 : "تخليص الإبريز في تلخيص باريز". Dans sa traduction française, ce roman s'intitule "L'or de Paris".

Qu'est-ce qui distingue le roman de la Maqama ?

C'est l'Europe. Elle n'existait pas dans les Maqamat, or le roman arabe parle du rapport à l'Europe. Le début du genre romanesque arabe est le voyage en Europe.

Finalement, le roman arabe parle du rapport du monde arabe à l'Europe. Même si les Arabes ne vont pas en Europe, la culture européenne est venue à eux. Ils peuvent en faire la connaissance depuis chez eux. L'essence du roman est de parler de la relation à l'Autre (l'Europe).

Ibn Battuta a voyagé vers l'Orient en passant par divers endroits du monde musulman, en Inde et en Chine. Il ne fera qu'un court voyage en Andalousie arabe. S'il avait vécu aujourd'hui, il serait allé en Europe. Au XVI^{ème} siècle, Ibn Battuta est allé vers la destination principale de voyage à l'époque : la Mecque. Et les écrits d'Ibn Battuta ont été remis au goût du jour par des Français...

Questions

- **Quelle est le lien ou la différence entre Al Ijaza et Al Samaa (l'écoute) qui était aussi un mode de transmission ?**

M. Kilito n'a pas vraiment la réponse.

Il fait référence à un écrit de Al-Tawhidi, contant un débat entre un grammairien (imbu de littérature grecque) et un logicien. Dans la logique du Samaa, le récit de Attawhidi est peu fiable. On ne sait pas s'il est fidèle, véridique.

"Le nom de la rose" d'Umberto Eco est construit autour de la recherche d'un livre interdit, empoisonné qui est la dernière partie de l'œuvre d'Aristote, sur la comédie, qui ne nous est jamais parvenue. La comédie étant considérée comme pouvant corrompre ou libérer l'esprit, le livre est proscrit.

M. Kilito se demande si les bibliothécaires sont de grands lecteurs, par contre il est sûr qu'ils savent situer les livres et conseiller les lecteurs.

- **Vous avez souvent utilisé le terme "pratiqué" pour parler des livres que vous avez lu. Que signifie "pratiquer" ?**

Cela signifie que l'on lit le livre en profondeur.

- **Pourquoi lire un livre deux fois ?**

Certains livres sont faits pour être relus. On ne dit jamais "Je suis en train de lire Sophocle", on dit toujours "Je suis en train de relire Sophocle". C'est une façon aussi de se donner de l'importance, de montrer que l'on a le temps de relire, que l'on approfondi.

Redécouvrir un livre à la seconde lecture est une très bonne chose.

- **La capacité à "pratiquer" un livre est-elle liée à l'âge ou à la relecture ?**

Les meilleurs lecteurs de littérature sont les enfants.

- **Quel est le livre qu'il aurait fallu lire mais que vous n'avez pas lu ?**

L'Illiade. Mais M. Kilito peut en parler car il a lu plusieurs livres qui en parlent.

- **Que signifie pour vous le fait que le Maroc et le monde arabe n'aient pas de "livre classique modèle" ?**

Pour le Maroc, cela est lié au fait que la littérature marocaine date des années 1950.

- **Est-ce que pour vous l'absence de livre modèle au Maroc est liée à la langue Arabe ?**

"Qu'est-ce qu'elle a la langue arabe ?"

La littérature arabophone au Maroc est très riche, peut-être plus riche que la littérature marocaine francophone.

Écrire l'Histoire de la littérature marocaine supposerait d'écrire sur la littérature en français, en arabe et en amazigh. Il serait difficile de parler des trois ensemble, sauf à faire une anthologie ou un dictionnaire.

La prochaine séance avec M. Kilito portera sur :

المعري - رسالة الغفران

مقامات الحريري